

Je souhaite consacrer la plus grande partie de mon allocution d'aujourd'hui au commerce et au démantèlement des barrières qui entravent l'activité de notre milieu des affaires. Cela dit, vous me permettrez de faire d'abord quelques observations de caractère plus général au sujet de trois faits nouveaux très positifs survenus récemment dans les relations entre nos deux pays.

Le premier concerne la nomination de M. James Blanchard au poste d'ambassadeur au Canada. Le choix de cette personnalité a de quoi nous impressionner. En nommant un ambassadeur aussi prestigieux et qualifié, le président Clinton a mis en évidence l'importance qu'il attache aux rapports canado-américains.

Le deuxième événement fait suite à l'entretien que la première ministre Campbell a eu avec le président au récent Sommet du G-7 à Tokyo, auquel j'ai eu le privilège d'assister. La première ministre a demandé au président de désigner de hauts fonctionnaires de la Maison-Blanche et de les charger de suivre nos relations bilatérales, particulièrement dans les domaines du commerce et des questions économiques. Nous constatons avec une vive satisfaction qu'il a donné suite rapidement et intégralement à cette requête.

Enfin, une autre chose a fait une vive impression sur moi : je fais allusion ici à la preuve qu'a donnée le président Clinton qu'il comprenait le sens des propos tenus par la première ministre Campbell au sujet de notre détermination de protéger et de soutenir la culture canadienne.

Nos deux pays sont le meilleur ami et le meilleur client l'un de l'autre. Il nous arrive fréquemment de nous attaquer aux mêmes défis, qu'il s'agisse de préserver l'environnement que nous avons en commun ou de promouvoir la paix et la liberté à travers le monde. Nous allons demeurer des alliés et des partenaires résolus.

Il n'empêche que nous sommes aussi des pays distincts, qui ont chacun leur histoire et des priorités qui leur sont propres pour l'avenir. Que ce soit sur les plans de la diplomatie, des arts ou du monde des affaires, la voix du Canada se fait le mieux entendre quand elle constitue une voix véritablement canadienne, qui exprime notre histoire, nos traditions, nos valeurs et nos rêves. Elle ne doit pas se contenter, loin s'en faut, de faire écho à quelqu'un d'autre. Pour parler simplement, les produits culturels du Canada sont à vendre, mais la culture canadienne ne l'est pas.

Les gens dont l'identité est bien affirmée ne se sentent pas menacés lorsqu'ils oeuvrent en coopération étroite avec d'autres. Ils savent que les partenariats sains et vigoureux profitent aux deux parties.